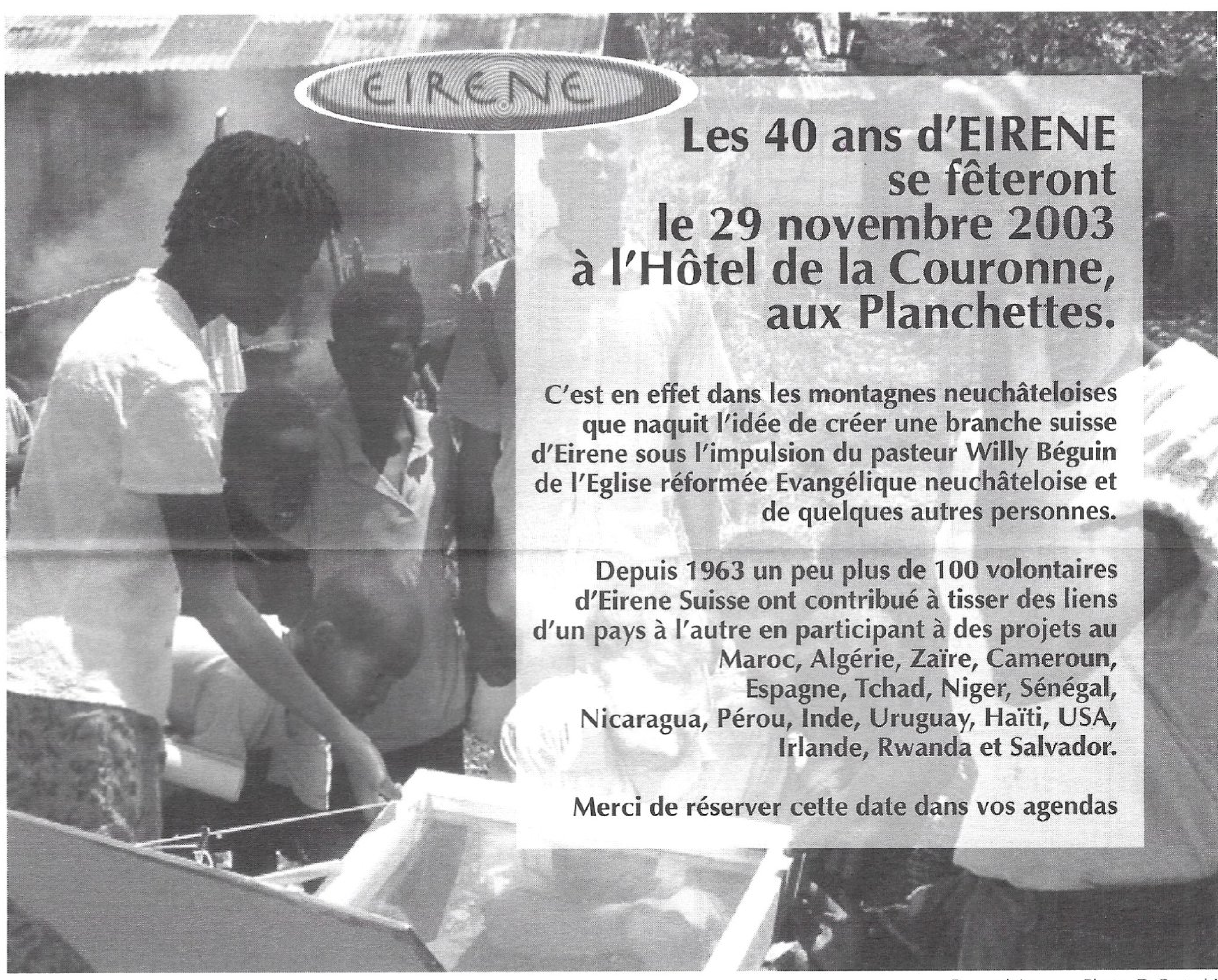
Point d'?

septembre 2003 N° 19

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer



Les 40 ans d'EIRENE se fêteront le 29 novembre 2003 à l'Hôtel de la Couronne, aux Planchettes.

C'est en effet dans les montagnes neuchâteloises que naquit l'idée de créer une branche suisse d'Eirene sous l'impulsion du pasteur Willy Béguin de l'Eglise réformée Evangélique neuchâteloise et de quelques autres personnes.

Depuis 1963 un peu plus de 100 volontaires d'Eirene Suisse ont contribué à tisser des liens d'un pays à l'autre en participant à des projets au Maroc, Algérie, Zaïre, Cameroun, Espagne, Tchad, Niger, Sénégal, Nicaragua, Pérou, Inde, Uruguay, Haïti, USA, Irlande, Rwanda et Salvador.

Merci de réserver cette date dans vos agendas

Four solaire Photo: D. Bratschi

Editorial

Les paysans haïtiens se mobilisent

En 1994, les soldats américains débarquent sur sol haïtien pour en chasser le régime putschiste au pouvoir, dirigé par le général Raoul Cedras, et pour permettre au président légitimement élu le 16 décembre 1990, Jean-Bertrand Aristide, un retour aux rênes du pays après 3 ans d'exil aux Etats-Unis. Paradoxalement les acteurs sociaux ont été évincés de la scène politique et la justice n'a jamais fait son devoir de condamnation des auteurs des meurtres et des nombreux viols commis. Hasard ?
Le projet de maturation du processus démocratique s'enlise rapidement. Le parti du président Aristide, Lafanmi Lavalas,

Sommaire

Editorial, suite

s'accroche au pouvoir par tous les moyens en perdant toute légitimité. 200 ans après l'indépendance du pays qui sera célébrée le 1er janvier 2004, Haïti (1ère république noire indépendante du monde) se démène dans un marasme économique catastrophique et un climat de torpeur et d'étouffement des libertés constitutionnelles et citoyennes. Haïti fait face à un énorme retard en se qui concerne l'éducation et un grave déficit de qualification professionnelle. Haïti est confronté à la mondialisation qui permet à une minorité de personnes de concentrer entre leurs mains l'ensemble des richesses de la terre qui sont les biens communs de l'humanité. Haïti perd ses meilleurs journalistes sous le coup des machettes et sous les balles de criminels impunis, notamment Jean Leopold Dominique et Brignol Lindortet. Haïti est miné par la corruption, la violence et la pauvreté absolue.

C'est dans ce contexte que le 30ème congrès du Mouvement des Paysans de Papaye (MPP) s'est déroulé les 18-19 mars 2003. Suite à cet atelier, le MPP a déclaré publiquement la poursuite de sa mobilisation pour construire un autre monde basé prioritairement sur le respect de la vie et de la dignité humaine en dépit d'une situation caractérisée par des violations systématiques des droits humains et des manœuvres d'intimidation. Le MPP agit pour une tranformation véritable de l'Etat, un plan global de développement agricole, une décentralisation totale (à tous les niveaux de l'administration publique), une réforme judiciaire réelle dans le pays, impliquant des actions concrètes contre l'impunité.

Il est important que les ONG actives en Haïti ne baissent pas les bras et poursuivent leur engagement dans cette situation si difficile afin d'encourager les Haïtiennes et les Haïtiens à ne pas perdre espoir.

Haïti, courage!

N. Godi-Glatz

Compte-rendu

Rencontre sur la promotion de la paix dans la région des Grands Lacs

Du 21 au 26 avril 2003 s'est tenue à Genève, au «Cénacle», une rencontre réunissant 24 ressortissants du Burundi, du Congo et du Rwanda. Organisée à l'initiative de la COTMEC (Commission Tiers Monde de l'église Catholique) en collaboration avec EIRENE (Service international chrétien pour la paix), cette rencontre avait pour objectif d'engager une réflexion sur les racines de la crise qui continue à ronger les Grands Lacs et tenter de dégager les pistes d'action concrètes susceptibles de contribuer à la promotion de la paix dans l'ensemble de la région.



Caux — Photo: N. Godi-Glatz

Les participants, dont certains ont survécu à la guerre et au génocide, ont fait preuve d'un grande capacité de dépassement qui a créé une ambiance sereine de travail. Ils ont également manifesté, tous, une volonté de recherche d'une solution commune. Ils n'ont pas cherché à minimiser le poids des clivages ethniques, bien au contraire. Ils ont affronté en premier cette question qui constitue, aux yeux de beaucoup, le noeud à l'origine de tous les conflits dans la région.

Après une semaine de travail durant laquelle il n'y eut point besoin, à aucun moment, de résoudre un conflit ou gérer une tension entre les participants, quelques pistes d'actions concrètes ont été dégagées. Des pistes qui engagent les participants et qui sont destinées à oeuvrer au rapprochement entre les personnes et participer à la construction de la paix.

S'il faut tirer un bilan de cette semaine, nous dirons sans conteste qu'il est positif. Aussi bien du point de vue de la qualité du travail produit que du climat de collaboration comme du niveau de participation de chacun. Ce résultat n'aurait sans doute jamais été atteint si, en amont, un travail de clarification des enjeux, une analyse objective de la crise et une définition des orientations n'avaient été effectués. A ces préalables, il faut ajouter le choix des personnes dont les critères ont tenu compte aussi bien de la représentativité ethnique que de la compétence et de la personnalité individuelles. Il était indispensable en effet que les différentes communautés ethniques, jugées antagonistes soient représentées mais les personnes représentant ces communautés devaient toutes être capables de transcender les clivages ethniques pour entrer dans une démarche de construction d'un projet commun.

Il faut enfin souligner l'importance du choix du lieu: Genève a permis un décentrage et un recul par rapport à la région favorisant ainsi la confrontation à la réalité externe. Ce qui a

permis de situer la crise dans une perspective plus globale.
Le groupe a, par ailleurs, bénéficié des critiques des personnes extérieures mais intéressées à sa problématique et à sa démarche. Leurs apports ont contribué à la lecture objective de la crise.
Cette rencontre est l'aboutissement de deux années de concertation, d'échanges et de discussion entre des personnes issues de différentes communautés ethniques et partageant le même souci de recherche d'un mieux vivre ensemble dans l'ensemble de la région des Grands Lacs.
- Comment dominer et dépasser les clivages ethniques considérés comme le nœud à l'origine des antagonismes et des conflits?
- Comment bâtir la confiance et renouer le lien social à partir des activités privilégiant l'intérêt commun au delà des barrières ethniques et/ou nationales?
Telles sont les questions auxquelles les participants ont essayé d'apporter une réponse.
Cette initiative est née d'une conviction et d'un pari. Conviction qu'il existe un réel potentiel de paix dans la région des Grands Lacs. Le pari que même au plus fort de la crise, il demeure toujours des espaces d'humanité à partir desquels il est possible de reconstruire.

Le futur dira si cette utopie est fondée.

Justin Kahamaile


Genève, Cénacle Photo: N. Godi-Glatz

Déclaration finale de l'initiative de Genève pour la paix dans la région des Grands Lacs

Nous, femmes et hommes, originaires du Burundi, du Rwanda et de la République Démocratique du Congo, réunis à Genève du 20 au 26 avril 2003, toutes et tous artisans de la paix dans la sous-région des Grands Lacs et de la diaspora.

- Considérant la situation déplorable de notre sous-région caractérisée par des guerres récurrentes, la peur, les traumatismes et différentes formes de solidarités négatives
- Conscients de notre responsabilité citoyenne
- Déterminés à œuvrer pour l'avènement d'une société plus juste et plus conviviale, avons décidé de nous engager dans la voie de la recherche d'une paix durable selon quatre axes, à savoir :
  1. Le développement durable des populations de la sous-région
  2. L'éveil de nos populations à la liberté et à la responsabilité citoyenne
  3. La mobilisation des énergies positives pour une culture de paix
  4. La médiation et la gestion positive des conflits.

A cet effet,
- avons mis en place une structure provisoire chargée de concrétiser les axes ci-haut cités et de maintenir la synergie de tout le groupe ;
- appelons à la solidarité nationale, régionale et internationale en vue de la réalisation de cet objectif de paix durable.

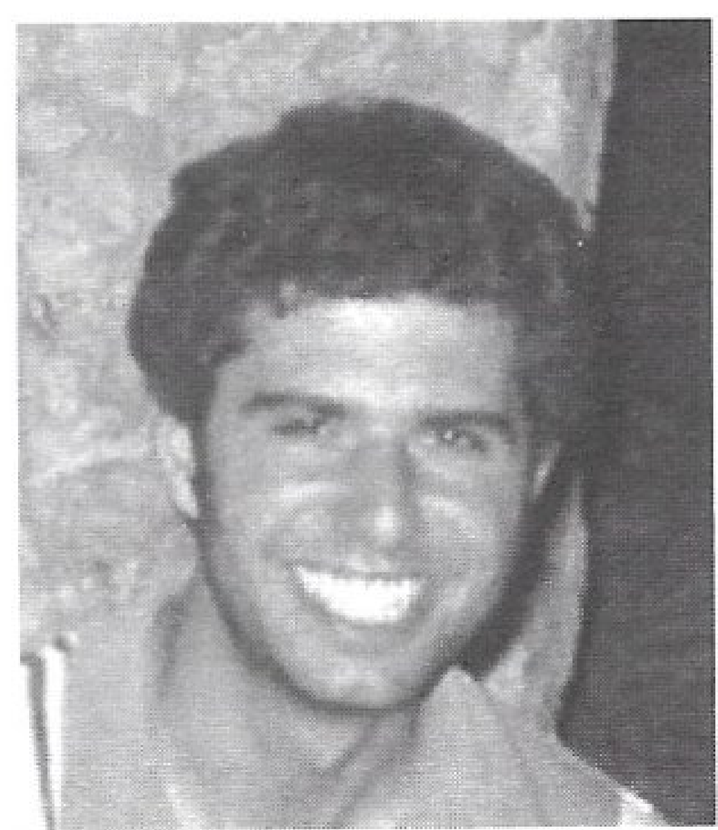
Ainsi fait à Genève, le 26 avril 2003

Un compte-rendu détaillé de la rencontre a été rédigé. Il peut être commandé auprès de Eirene Suisse, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher, 021 887 88 12, eirenesuisse@vtx.ch

Stage

Aktivite mwen yo an Ayiti

Omar et Rico travaillent avec les enseignants de la région de Désarmes en Haïti. Si le nombre d'enseignants n'est pas un problème, leur formation laisse à désirer. Apprendre par coeur sans comprendre la matière est la règle. Il est donc nécessaire de réformer ce type d'apprentissage et de donner la possibilité aux enseignants d'utiliser des outils pédagogiques adaptés. Rico vous donne ci-après un petit aperçu du travail.



Rico Photo: D. Bratschi

Le mois de février était vraiment chargé et nous n'avons eu que deux jours de congé. Nous n'avons jamais fait plus d'une à deux heures de pause par jour et nous avons travaillé jusque tard dans la nuit. Qu'avons nous donc fait?

"Nos écoles" sont éparpillées dans un large rayon. Le téléphone et la poste sont inexistants. En tout, nous avons déjà rendu visite trois fois à chaque école afin de rappeler les dates de nos formations, de sensibiliser à l'importance de la formation continue et d'observer l'enseignement. Cela nous occupe deux matinées pleines pour visiter toutes les écoles, marchant ainsi sous le soleil brûlant des Caraïbes de village en village, d'école en école. Notre soif nécessite une consommation d'eau immense...

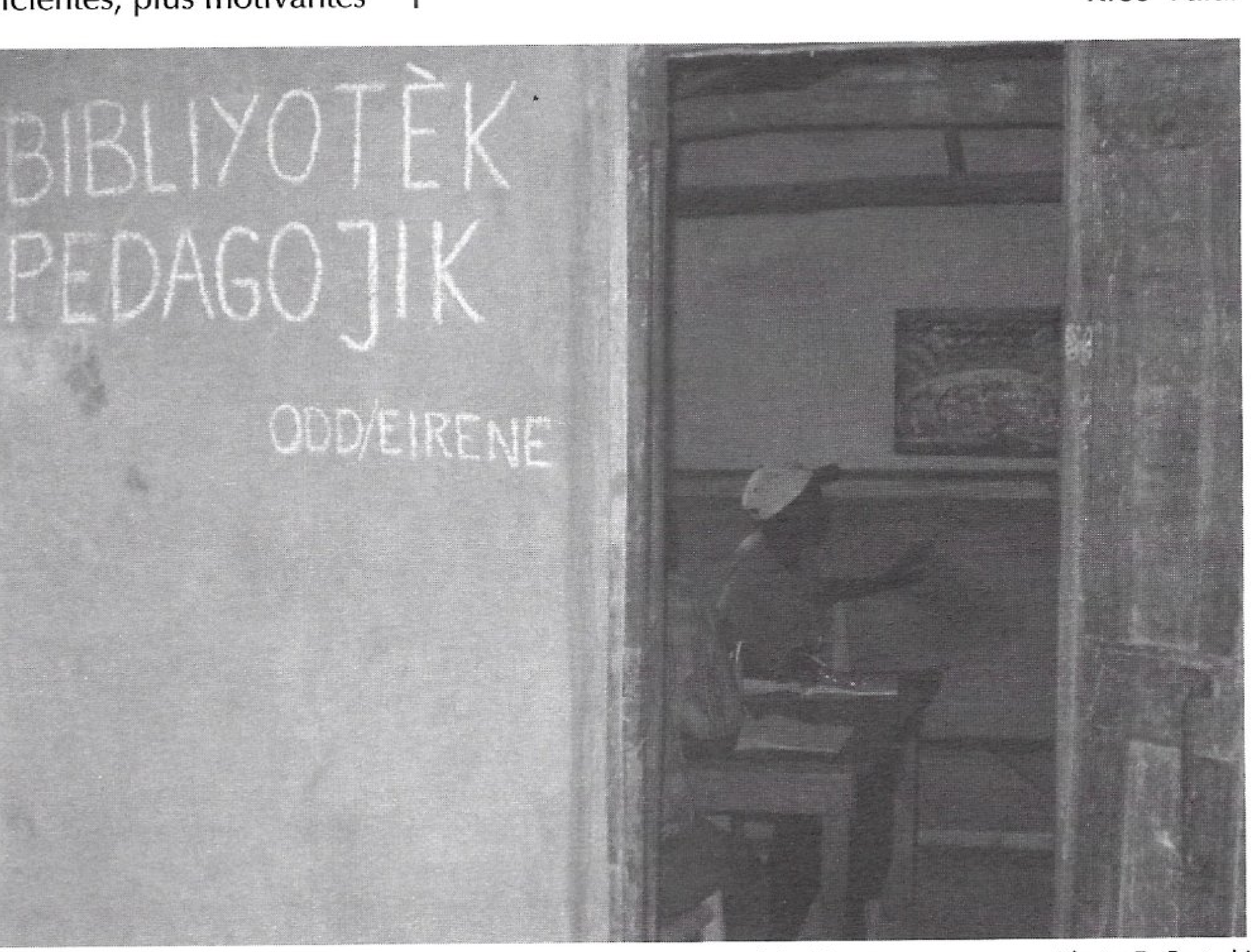
Les après-midi sont réservées pour la formation continue des enseignants. On leur transmet principalement des outils pour passer d'un enseignement basé sur la répétion à des formes plus efficientes, plus motivantes et intéressantes. Dans ce domaine la mobilisation des maîtres d'écoles nécessite un intense travail.

Nous organisons aussi des après-midi sur des sujets particuliers pour les enseignants de tous les niveaux. Omar a beaucoup travaillé avec eux sur l'utilisation des textes, par exemple comment lire un texte avec des écoliers, comment peut-on faire un travail de rédaction sur la base d'un texte... J'ai organisé un atelier pour l'enseignement du dessin: la réalisation d'un cours de dessin, son importance pour le développement de la fantaisie et la motricité. A une autre occasion, j'ai donné aux enseignants de 5 et 6ème une leçon sur la symétrie. La plupart n'avaient encore jamais vu cela: la symétrie axiale... certains avaient appris par coeur mais sans comprendre vraiment. J'ai travaillé avec des moyens tout simple car le matériel à disposition est rare: avec le dessin, un miroir, une régle, une feuille de papier pliée. Beaucoup d'entre eux n'ont encore jamais vu un compas et n'ont presque jamais utilise une règle. J'ai aussi travaillé dans le domaine du français, aidé à comprendre des manuels pour les professeurs édités en français trop scientifiques. En plus, j'ai fait des travaux pratiques sur quelques thèmes de la grammaire française, comme le passif et l'actif, les phrases indirectes etc.

Nous organisons également des séances avec les directeurs d'école sur la gestion d'une école (par exemple le travail avec les parents ou la formulation d'un petit projet pour définir le matériel et les besoins de sa propre école). Une quinzaine de directeurs a participé et certains travaillent maintenant à la rédaction d'un projet. Pendant les heures d'ouverture de notre bibliothèque pédagogique j'ai le temps de travailler avec eux individuellement pour que chaqu'un puisse bien comprendre les contenus des séminaires. Ce travail est très intéressant. Le défi est grand.

Afin d'assurer la durabilité, il est important de mettre en place certaines structures pour que le travail avec les enseignants locaux se poursuive. C'est pourquoi nous avons contacté le séminaire des enseignants de Liancourt. Nous avons rencontré deux enseignants haïtiens vraiment très bons qui ont donné une formation en didactique générale une fois chaque mois. Ce fut un succès. Des formations dispensées par des Haïtiens est un signe encourageant pour la poursuite de notre travail.

Rico Valär



Bibliothèque Photo: D. Bratschi

BAT

Propos

Bribe d'une conversation avec un ami réfugié

La Bourse A Travail accueille à Lausanne des personnes dont la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

"Je suis né en 1958 à Diyarnakir, je suis kurde, j'ai fait différentes professions pour gagner ma vie"

Quand et pourquoi êtes-vous venu en Suisse ?

Aujourd'hui, comme tout le monde le sait, en Turquie être kurde est un problème, et en plus garder son identité kurde et défendre ses droits en tant que Kurde sont les crimes les plus dangereux... Selon l'Etat turc. Toute ma vie, depuis ma jeunesse, s'est passée avec ce "crime". Je suis resté dans cette prison. J'étais membre et responsable de nombreuses institutions politiques. Avant de quitter le pays j'étais responsable et journaliste d'une revue et d'un journal. Le procureur a ouvert des procès à mon égard. J'ai été condamné à des milliards de liras turques et à des dizaines d'années de prison. J'ai donc quitté le pays en 1998, j'ai demandé l'asile en Suisse. Après peu de temps, j'ai reçu le statut de réfugié politique.

Comment voyez-vous la Suisse ?

La Suisse est le pays des contes de mon enfance. (Dans le manuscrit, le traducteur avait écrit "comptes") A la base, il y a ce souvenir. Le système pluraliste et démocratique, ainsi que la politique sociale de l'Etat, m'ont impressionné. Je ne peux pas passer sous silence les beautés naturelles et historiques de ce pays.

Y a-t-il des problèmes que vous devez affronter... ?

Bien sûr, il y en a ! La langue premièrement et l'intégration sans perdre sa culture... La langue, cela se règle avec le temps, mais l'intégration est plus problématique, plus compliquée. Sa résolution est liée à l'effort des institutions privées et étatiques... et à nous. D'après moi le politique est loin de donner une réponse à cela.

Pouvez-vous nous dire quelque chose à propos de "xénophobie" ?

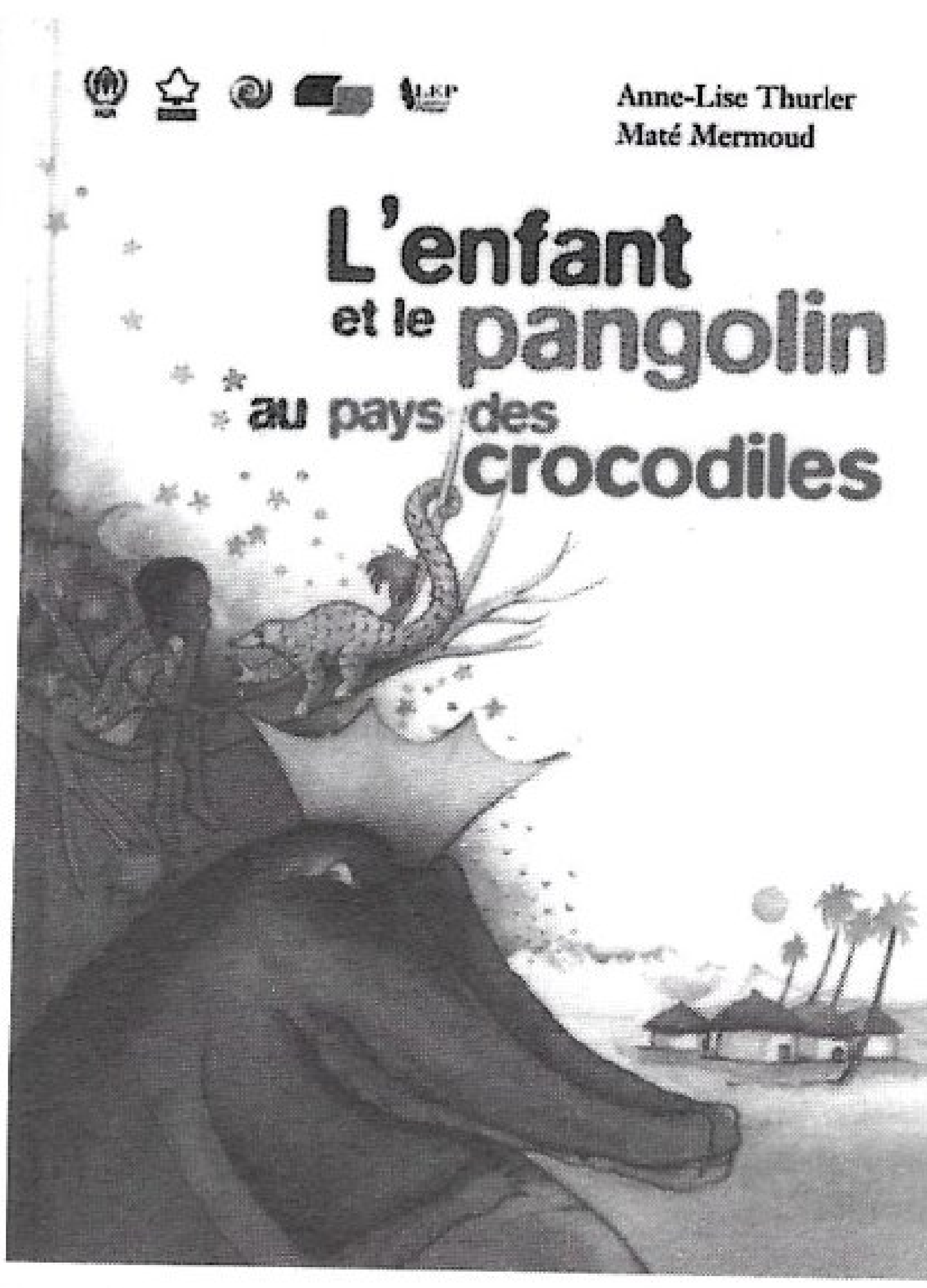
Dans mon pays, il y a des problèmes économiques, sociaux et politiques. A cause d'un régime raciste, totalitaire et archaïque. Changer serait être démocratique et respecter les droits de l'homme. Mais cela n'entre pas en considération, les responsables aiment mieux accuser des ennemis intérieurs et extérieurs voire imaginaires pour cacher leur manière de gouverner...
Les causes de la xénophobie sont en train d'augmenter. C'est difficile de les évoquer toutes. Mais faire de la politique en se basant sur la xénophobie, c'est la facilité et à long terme, cela ne donne de bénéfice à personne. Trouver un ennemi rassembleur est dangereux. Hitler et d'autres après lui s'en sont servis et s'en servent. Les communistes, les juifs,... maintenant les étrangers... Les résultats de ces doctrines nous les connaissons...

Une dernière question... Etre réfugié cela vous donne quel sentiment ?

Tout d'abord il faut bien comprendre que personne ne quitte volontairement sa Patrie, son foyer, ses amis, ses bien-aimés s'il n'y est obligé. Le réfugié est un nouveau-né, un poisson qui est sorti de l'eau, une feuille qui est vannée par le vent. Etre réfugié, c'est la séparation, la damnation, la perte de la langue, la perte du cerveau et le saignement du cœur. Etre réfugié c'est la solitude, l'amertume qui ne cesse pas, les larmes qui ne s'épuisent pas. Chez moi on dit: ils ont mis le rossignol dans une cage d'or... Mais il recherche toujours sa Patrie...

M. Ali
traduit par B. Alabay





"Ce livre permet de sensibiliser les enfants aux raisons de l'exil et aux difficultés que les réfugiés rencontrent dans les pays d'accueil."

Départs

Francesco et Michael enseignants d'école primaire, partent en septembre pour Haïti et reprennent le flambeau après Omar et Rico afin de poursuivre la post-formation des maîtres d'école de la commune de Désarmes/Verrette

Cédric rejoindra l'école technique paroissiale de Nyarurema au Rwanda pour une année scolaire et donnera des cours d'informatique et de mathématiques.

Carole physiothérapeute, appuyera dès septembre, l'association salvadorienne Alges à Chalatenango dans son travail de réparation des séquelles, de réhabilitation et d'intégration des personnes handicapées.

Réflexion

Néolibéralisme, développement et coopération: même constat

Yann Faes, psychologue, a été stagiaire 6 mois au Salvador auprès de l'organisation Acisam. Un des objectifs des stages est l'information et la sensibilisation des jeunes aux relations Nord-Sud-Nord au niveau personnel (échanges, connaissances et analyse). Ces quelques mois, à l'étranger, sont souvent un choc. Yann nous fait part de ses réflexions concernant notre travail dans le vaste réseau du développement et de la coopération.

Néolibéralisme, développement et coopération: même constat

Avant de partir pour El Salvador, je n'étais déjà pas très convaincu de l'efficacité du travail du département du développement et de la coopération suisse ainsi que celle de la multitude d'ONGs qui gravitent autour de l'idéal du développement. Bien que ne mettant pas en doute la bonne volonté et l'immense valeur humaine qu'ont la plupart de ces ONG et organisations gouvernementales, je continue à penser que leurs efforts consentis font piètre figure face à l'ampleur de la tâche.

Souvent considérés comme les fourmis de l'aide au développement, les ONG détiennent aussi une responsabilité sur la bonne marche de cet idéal. Il y a des milliers d'ONG qui travaillent avec acharnement pour atteindre leur objectif et leurs efforts pour améliorer la situation de vie de millions de personnes sont considérables.

Alors pourquoi donc le constat est-il si sévère ?

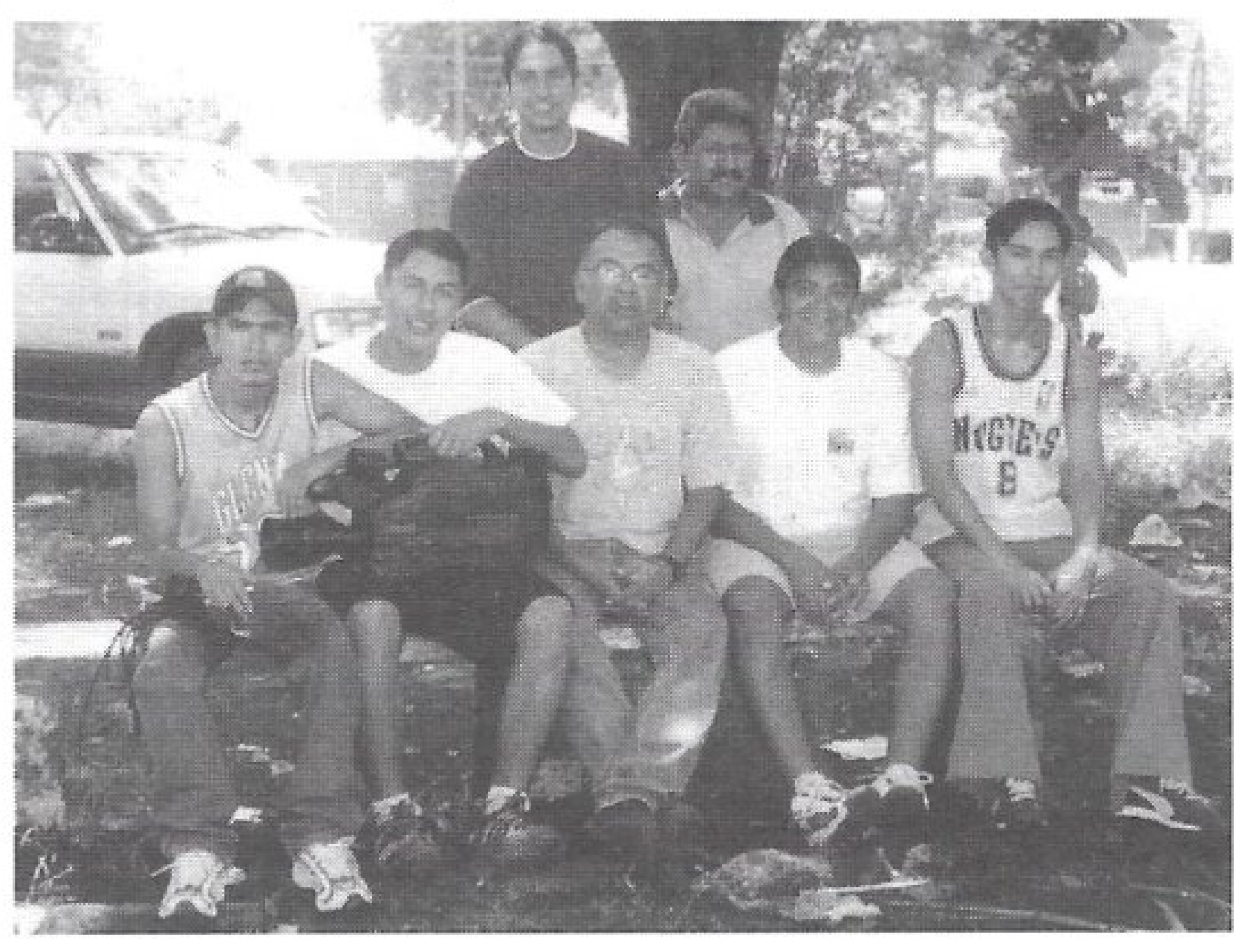
Parce que, dans une certaine mesure, ces ONGs et les organisations gouvernementales commettent les mêmes erreurs de fond que les systèmes ou les organisations quelles combattent: Elles ne prennent en compte qu'une petite partie de la réalité et se focalisent sur un infime portion du problème. Elles n'arrivent que très peu à se décentrer de leur réalité.

La décentration

Lorsque nous étions bébé, nous croyions que le sein de notre mère était le prolongement de notre corps. Des chercheurs ont démontré que nous étions centrés sur nous mêmes et nous avions la sensation que tout tournait autour de nous; nous étions alors des bébés égocentriques. Nous observons un phénomène semblable lorsque nous étudions l'évolution humaine. Nos ancêtres pensaient que la Terre était au centre de l'univers et que le soleil tournait autour de notre planète. Ils démontraient alors leur ethnocentrisme intellectuel.

Nous n'avons pas beaucoup changé. Et certains d'entre nous sont aussi des égocentriques ethnocentriques. Aie !

Aujourd'hui encore, nous constatons le même phénomène. Nos


Reportage

représentations sont victimes de notre manque de décentration. Il en va ainsi de notre vision du monde, mais aussi de la représentation que nous avons d'un simple objet, par exemple. Il en va de même à l'échelle individuelle qu'à l'échelle de notre société toute entière.

Un bon exemple est le «nombrilisme» économique, qui ne perçoit la réalité qu'à travers les règles économiques comme celles des pertes et profits, de l'offre et de la demande, et de la maximalisation des bénéfices. Bien qu'étant caricatural, cet exemple a l'avantage de bien illustrer notre difficulté à prendre en compte la complexité de la réalité. En effet nous n'avons une connaissance que trop ponctuelle de celle-ci.

La faible prise en compte de la pluridisciplinarité et de la différence culturelle

Les ONGs et le monde du développement et de la coopération en général ont aussi une vision, une connaissance et une compréhension qui ne sont que partielles et ponctuelles de la réalité.
Dès lors, ils n'agissent que dans le sens de leurs objectifs limités et ignorent les conséquences de leur travail sur la société et sur le milieu, à l'instar de l'économisme que l'on critique. On peut illustrer ces propos par deux exemples: Celui du manque de coordination entre les différentes composantes de la société en matière de coopération, et celui de l'acculturation par l'intérimaire du transfert de technologie Nord-Sud.
En ne prenant pas en compte les différentes composantes de notre société tels que les aspects économiques, sociaux, environnementaux ou encore politiques nous ne travaillons que sur des bases tronquées. Des bases éphémères. Stagiaire avec GVOM au El Salvador j'ai pu constater avec tristesse comment un changement économique pouvait influencer de façon dramatique sur le bien être d'une population, comme se fut le cas lorsqu'une nouvelle crise de la production du café coûta leur emploi à 80'000 travailleurs temporaires. Le travail des ONG m'avait paru alors bien dérisoire face à ce «tremblement de terre économique».
Cela nous semble évident dans le cas de la production de café. Les problèmes sociaux engendrés par cette catastrophe économique sont immenses, et cela touche également les autres secteurs de la société. L'absence de vision d'ensemble ne permet pas de

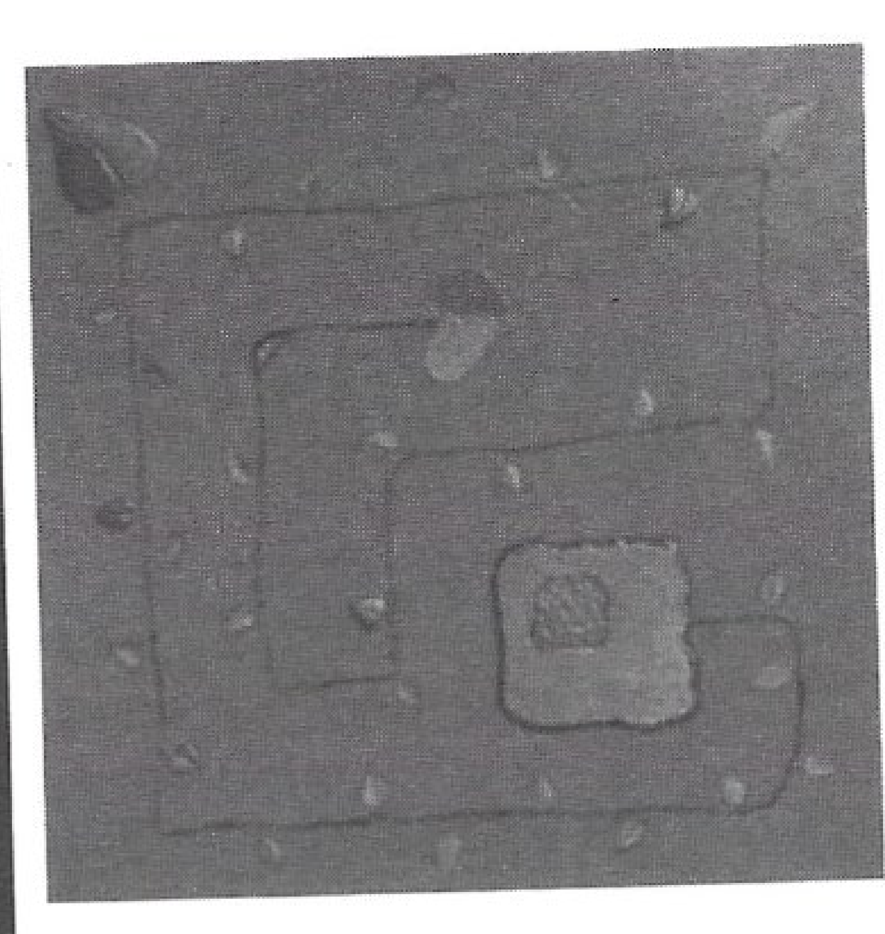
régler le problème. Et nous ne pouvons donc plus parler de développement, puisque celui-ci n'a de sens que s'il est «durable». Nous constatons encore aussi trop souvent que des transferts de technologies du Nord au Sud sont des vecteurs d'acculturation et nous ne prenons pas en compte les éventuels impacts de ces transferts. Aujourd'hui dans certains domaines tels que l'environnement ou la construction, nous faisons attention à utiliser des matériaux locaux, en tentant de respecter les savoirs faire locaux. Mais, dans le secteur organisationnel et aussi dans le secteur des sciences humaines, nous continuons souvent d'importer du «matériel préfabriqué» qui n'est que très peu (ou pas) adapté à la société dans laquelle il va être utilisé. Je me souviens très bien combien l'établissement des planifications stratégiques et autres outils d'analyse semblaient parfois vides de sens pour les personnes de l'ONG salvadorienne où j'étais stagiaire.
Nous pensions donner des instruments méthodologiques que nous croyions universels. Mais dans quelle mesure ces instruments n'influencent-ils pas non plus la culture des personnes qui sont appelées à les utiliser? Et dans quelle mesure ce système occidental organisationnel ne contribue-t-il pas à renforcer l'acculturation forcée que subissent les Salvadoriens actuellement?

Le volontaire: un travail de décentration

Finalement, nous pouvons observer que les critiques que nous adressons au grand «mal néolibéral», nous pourrions aussi les adresser au domaine du développement et de la coopération. Bien entendu les acteurs économiques ne sont pas les mêmes que les acteurs du développement, et nous croyons facilement que les uns sont cupides, égoïstes et égocentriques, mais c'est oublier que nous ne cherchons pas vraiment à les comprendre mais seulement à les combattre. Nous restons ainsi dans une vision dichotomique du monde; il y a les bons et les méchants. Or ce n'est pas forcément une réalité. Il peut y avoir deux bons, mais simplement ni l'un ni l'autre ne prend la peine de se «décentrer de sa propre bonté» pour voir le point de vue de l'autre. Et nous verrions que le monde est beaucoup plus complexe. Mais cela coûte énormément d'efforts.
Ainsi, pour revenir dans le cadre du développement et de la coopération, souvent, comme volontaire, nous entrons sans le vouloir dans une situation paradoxale puisque nous pouvons, malgré nous, contribuer au déséquilibre économique, social et écologique d'un milieu ou d'une société avec laquelle nous sommes sensés coopérer. Cette situation est paradoxale puisque notre volontariat dans cadre de la coopération va nous permettre de nous décentrer. Nous allons apprendre par exemple de nouveaux modes de communication, de compréhension et de vie qui nous feront comprendre que notre culture et notre monde ne sont pas uniques et que d'autres sociétés fonctionnent avec des modes de vie différents. Cette vision en miroir de notre société et de notre culture rend justement possible ce travail de décentration. Cela peut nous permettre d'aller encore plus à la rencontre de l'autre, ce difficile travail pour vaincre sa peur de la différence.

Yann Faes

Ce que nous voulons être
Charte du Forum Social Suisse



Dans le même esprit que les Forum mondiaux ou continentaux, en particulier celui de Florence, le Forum Social Suisse (FSS) est un espace et un processus ouverts, et qui doit le rester.

Le FSS a ses propres rythmes. Il n'est pas dépendant des rythmes du Forum social mondial né à Porto Alegre, ou du Forum social européen né à Florence.

L'ambition et la tâche principale du FSS sont de mettre en réseau les mouvements existants ou qui se formeront. Une fois par année, le FSS organise une rencontre sur plusieurs jours qui est un véritable état des lieux des mouvements sociaux en Suisse et qui débat autant de thèmes d'actualité que de thèmes intemporels ou plus stratégiques. Le but de ces journées est l'échange, en espérant que cela fasse évoluer favorablement tant la compréhension du monde que la lutte pour un autre monde que nous pensons tous possible et indispensable. Le FSS essaie aussi de coordonner les actions menées par les différents mouvements.

La charte de Porto Alegre est un des documents constitutifs du FSS. En principe une charte du FSS devrait être élaborée à partir des éléments constitutifs suisses (rôle de la Suisse dans le concert impérialiste mondial, la place financière suisse, l'immigration, le blanchiment d'argent, les droits sociaux et politiques en Suisse, etc).

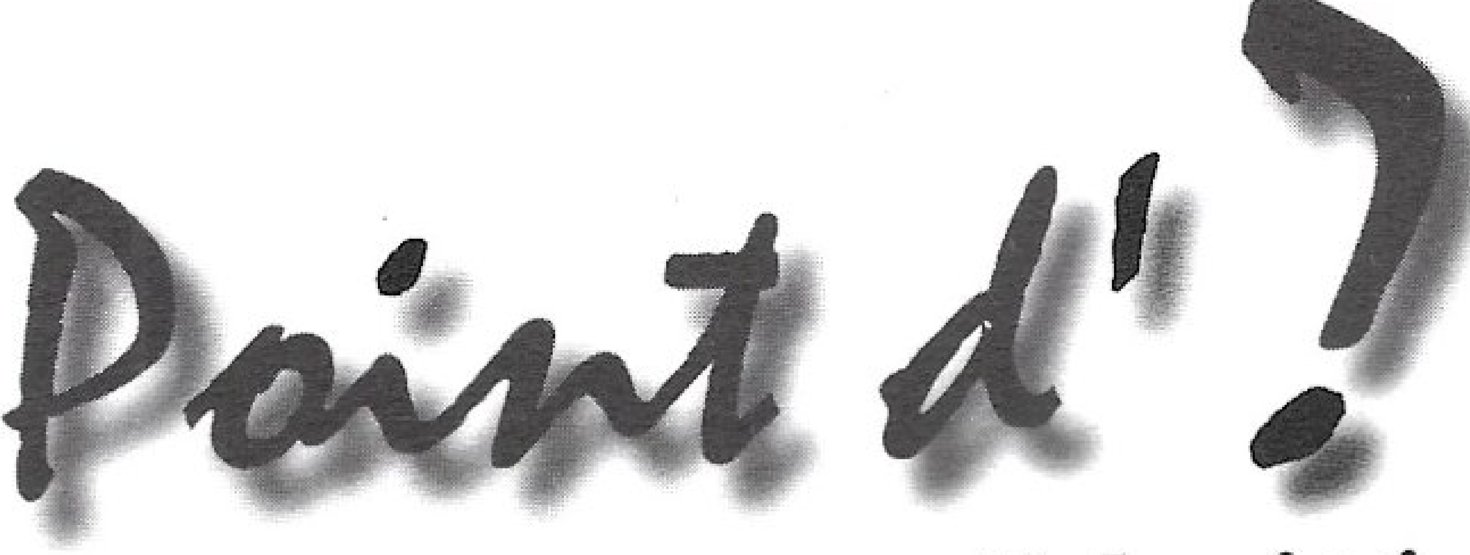
Le FSS ne remplace pas les mouvements. Il faut que ces derniers continuent leur activité, ce serait une perte pour tout le mouvement social suisse qu'ils perdent leur identité.

Le FSS n'est pas un super mouvement, ni une organisation faîtière des mouvements. Dans ce sens, il ne prend pas position à la place des mouvements et ne se structure pas dans ce but. Seule l'assemblée générale pourrait le cas échéant prendre position sur certains sujets d'actualité au moment de ses réunions.

Le Forum Social Suisse tiendra sa première réunion nationale publique les 19, 20, 21 septembre à Fribourg. Venez nombreux ! Pour tout renseignement veuillez consulter le site www.socialforum.ch

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds



Renforcer la solidarité

N'oubliez pas de payer votre cotisation

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Ch. du Daru 25, 1228 Plan-les-Ouates
EIRENE Suisse: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.-- Abonnement de soutien au journal: Frs 20.--
Cotisation annuelle EIRENE Suisse: Frs 50.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: N. Godi-Glatz, B. Faidutti Lueber, C. Hétault, R. Valär, J. Kahamaile, Y. Faes, M. Ali
Photos: D. Bratschi, N. Godi-Glatz
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7 EIRENE Suisse, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2